

intervention visible du ciel, appuyée par de nombreux et éclatants miracles. Marie voulut bien s'en charger. De là les apparitions de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, et cent autres moins connues, mais non moins réelles, qui témoignaient de la tendresse et de la compassion de cette divine mère pour des enfants coupables.

Dans le même ordre de grâces surnaturelles se placent les faits que nous allons rapporter—non comme juges (ce qui n'appartient qu'à l'autorité ecclésiastique) mais comme historiens, pour la gloire de la reine des Anges.

En 1852, une dame pieuse était à Rome depuis deux mois, attendant qu'elle put faire au Saint-Père une communication qui le concernait personnellement ; son confesseur, qu'elle voyait tous les jours, lui ordonna de se rendre à Assise, où, pensait-il, elle recevrait de grandes grâces. Elle recut celle d'une souffrance inouïe, qui dura jusqu'au 44^e jour, fête de la Portioncule. Ce jour-là, N.-S. lui fit comprendre qu'elle souffrait pour l'ingratitude des hommes, qui laissaient tomber en désuétude la si grande grâce que sa Mère leur avait obtenue.

Ce fut un soulagement à sa peine que de connaître ce qui la causait.—Mais, Seigneur, ajouta-t-elle, que puis-je faire, moi ? Et une seconde lumière plus distincte que la première, lui indiqua le moyen surnaturel de compensation, pour obtenir dans le monde entier de la dévotion à la Portioncule. N.-S. lui fit connaître le nombre de messes qu'elle devait faire dire au tombeau de saint François d'Assise.

Deux ans après, dans la même église, mais dans une petite chapelle qu'elle n'avait pas